

Séminaire du Dictionnaire dynamique des faits religieux

Séance des 5 mars 2014 : *Littérature et religion. Distinction et articulation des « champs »*

Pierre Judet de La Combe, *Religion et épopée, ou la recomposition épique du divin en Grèce ancienne*. Textes.

1. Caractéristiques négatives du polythéisme grec :

Religion sans transcendance, pensant un monde fermé, géré une fois pour toutes par des dieux intra-mondains, religion majoritairement sans au-delà, sans salut collectif, dans une culture où l'idée d'histoire comme transformation irréversible des conditions humaines et divines est totalement absente (pas d'eschatologie), religion sans révélation, sans textes sacrés, sans autorité cléricale déterminante, sans sécularisation.

2. Polythéisme / christianisme et la question du rapport entre religion et littérature :

Dieter Henrich, « Kunst und Natur in der idealistischen Ästhetik », dans : H. R. Jauß (éd.), *Poetik und Hermeneutik I, Nachahmung und Illusion*. Kolloquium Gießen Juni 1963, Munich, Eidos Verlag, 1964, p. 128-134.

« Schelling enseigne que le christianisme a mis fin à la présence de l'infini dans le fini. Le fini peut seulement se convertir en lui. Le christianisme est donc une religion de l'action, et se dieux sont des dieux historiques. Le fini est passager et l'absolu se trouve à une distance infinie. Dans cette époque, vaut la loi de la poésie romantique et de l'originalité : chacun doit élaborer soi-même sa mythologie. Schelling attend cependant une nouvelle mythologie où les dieux idéalistes de la nature trouveraient leur implantation. Alors, l'épopée du monde moderne sera réussie comme forme la plus haute de l'art » (p. 132).

3. L'épopée comme origine de la théologie. Hérodote (V^e siècle), *Enquête, II, § 52-53*. Trois phases : les dieux anonymes, les noms des dieux, leurs attributs.

52. « Les Pélasges sacrifiaient autrefois aux dieux toutes les choses qu'on peut leur offrir, comme je l'ai appris à Dodone [sanctuaire prophétique de Zeus], et ils leur adressaient des prières ; mais ils ne donnaient alors ni nom (*ounoma*) ni surnom (*epônumiên*) à aucun d'entre eux, car ils ne les avaient pas encore entendus. Ils les appelaient (*prosônomêsan*) dieux à partir d'une telle idée : parce qu'ils ont mis en ordre toutes choses et toutes les distributions. Ils ne parvinrent ensuite à connaître que fort tard les noms des dieux, lorsqu'on les eut apportés d'Égypte ; mais ils ne surent celui de Dionysos que longtemps après avoir appris ceux des autres dieux. Quelque temps après, ils allèrent consulter sur ces noms l'oracle de Dodone. On regarde cet oracle comme le plus ancien de la Grèce, et il était alors le seul qu'il y eût dans le pays. Les Pélasges ayant donc demandé à l'oracle de Dodone s'ils pouvaient recevoir ces noms qui leur venaient des Barbares, il leur répondit qu'ils le pouvaient. Depuis ce temps-là ils en ont fait usage dans leurs sacrifices, et dans la suite les Grecs ont pris des Pélasges ces mêmes noms.

53. On a longtemps ignoré l'origine de chaque dieu, leur forme propre, et s'ils avaient tous existé de tout temps : ce n'est, pour ainsi dire, que d'hier qu'on le sait. Je pense en effet qu'Homère et Hésiode ne vivaient que quatre cents ans avant moi. Or ce sont eux qui ont composé la théogonie pour les Hellènes, qui ont donné aux dieux leur surnom et distingué leurs honneurs et leurs techniques, et signifié (*sêmênantes*) leurs formes ; les autres poètes, qu'on dit les avoir précédés, ne sont venus, du moins à mon avis, qu'après eux. Ce qui regarde les premières choses, les prêtresses de Dodone l'ont dit ; mais, à l'égard d'Hésiode et d'Homère, c'est moi qui le dis. »

Influence de cette histoire sur les théories modernes du mythe (à partir de Friedrich Creuzer) : religion quasi muette / symboles / mythologie (Homère-Hésiode). Évolution réinterprétée comme dégradation progressive (rationalisation).

Les deux coupures historiques souvent admises actuellement, ou bien, dans la perspective d'un passage du *muthos* au *logos*, au VI^e siècle (cf. J.-P. Vernant), ou bien, dans l'idée d'un triomphe de la métaphysique, qui opère à la fin du V^e siècle la séparation de la poésie (religieuse – Présocratiques, Tragiques) et de la philosophie (rationnelle, cf. Heidegger, Gadamer, Ricœur), ne sont pas connues des Anciens. Pour eux, la coupure se situe au VIII^e siècle, avec Homère et Hésiode.

4. Outils de l'analyse : « champs » et formes symboliques.

Ernst Cassirer, *Trois essais sur le symbolisme*, « Le concept de forme symbolique dans l'édification des sciences de l'esprit » (1921-22). Trad. fr. par J. Carro et J. Goubert, Paris, Cerf, 1997, p. 13 :

Par « forme symbolique », il faut entendre toute énergie par laquelle un contenu de signification spirituelle est accolé à un signe sensible concret et intrinsèquement adapté à ce signe. En ce sens, le langage, l'univers mythico-religieux et l'art se présentent chacun à nous comme une forme symbolique particulière. Tous en effet portent la marque d'un phénomène fondamental ; notre conscience ne se satisfait pas de recevoir une impression de l'extérieur, mais elle lie chaque impression à une activité libre de l'expression et l'en imprègne. Un monde de signes et d'images qui se sont créés d'eux-mêmes s'avance au devant de ce que nous appelons la réalité objective des choses et s'affirme contre elle dans sa plénitude autonome et sa force originelle. Humboldt a montré comment dans le langage, sa formation et son usage, entre nécessairement le mode de perception subjectif des objets. Le mot tout entier ne serait en effet nullement l'empreinte de l'objet en soi mais l'image de l'objet conçu dans l'âme : « La médiation qu'opère l'élément phonétique entre l'objet et l'homme, la langue tout entière l'opère entre ce dernier et les pressions intérieures et extérieures de la nature. L'homme s'entoure d'un univers sonore, afin de recueillir et d'élaborer en lui l'univers des objets. [...] C'est par un seul et même acte qu'il tisse autour de lui la trame de la langue et qu'il se tisse en elle ; chacune décrit autour du peuple dont elle relève un cercle dont il n'est possible de s'échapper que pour pénétrer, au même instant, dans un autre¹.

Ce qui est dit ici du monde des phonèmes ne vaut par moins pour tout monde achevé d'images et de signes, et donc également pour le monde du mythe, de la religion, de l'art. »

Opposition majeure chez Cassirer entre les deux formes symboliques que sont le mythe (ensemble des pratiques assurant une présence divine) et le langage (pratique tendant vers l'abstraction et la formalisation et qui rend l'objet absent).

Analyse philologique (historique) et sociologique : repérer les modes concrets sur lesquels, dans une situation, est utilisée la différence entre des formes symboliques à la fois conjointes et portées par des logiques différentes ou contradictoires.

5. L'autorité du poète épique. Comment est traitée la question du langage.

5.1. Homère, *Iliade* II, 484-487 (proème au Catalogue des vaisseaux). L'objet invisible du langage :

Maintenant dites-moi, Muses qui tenez maison dans l'Olympe,
485 Car vous êtes déesses et êtes présentes et savez toute chose,
Et nous, nous n'entendons que du bruit (*kleos*) et ne savons rien,
Quels étaient les commandants et les chefs des Danaens.

ἔσπετε νῦν μοι Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι:
485 ὑμεῖς γὰρ θεαὶ ἐστε πάρεστε τε ἴστέ τε πάντα,
ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούομεν οὐδέ τι ἴδμεν:
οἳ τινες ἠγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν:

¹ W. von Humboldt, *Introduction à l'œuvre sur le kavi*, trad. P. Caussat, Paris, Seuil, 1974, p. 198 s.

5.2. Homère, *Odyssée XXII, 346-349* (Phémios, l'aède d'Ithaque qui a chanté pour les Prétendants, demande à Ulysse de l'épargner). La dépendance directe vis-à-vis du dieu comme condition de l'individualité et de la science du poète « autodidacte » :

Je te prends les genoux, Ulysse, respecte-moi, prends pitié de moi.
345 Ce sera à l'avenir un tourment pour toi si tu massacres
Un aède, moi qui chante pour les dieux et pour les hommes.
Je me suis enseigné moi-même, et le dieu, dans ma poitrine a implanté
Des chants (oimas) de toutes sortes. Il me semble chanter pour toi
Comme pour un dieu. Aussi, n'aie pas le désir de me couper le cou.

γουνούμαί σ', Ὀδυσσεῦ, σὺ δέ μ' αἶδεο καί μ' ἐλέησον
345 αὐτῷ τοι μετόπισθ' ἄχος ἔσσεται, εἴ κεν ἀοιδὸν
πέφνης, ὅς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀείδω.
αὐτοδίδακτος δ' εἰμί. θεὸς δέ μοι ἐν φρεσὶν οἶμας
παντοίας ἐνέφυσεν: ἔοικα δέ τοι παραεῖδειν
ὥς τε θεῶ: τῷ μὴ με λιλαίεο δειροτομήσαι.

5.3. Hésiode, *Théogonie, v. 22-29*. Les niveaux langagiers de la référence au réel :

Elles [les Muses], à Hésiode, ont un jour enseigné un beau chant,
Alors qu'il faisait brouter ses agneaux sous l'Hélicon très divin.
En premier, les déesses me dirent ces mots solennels,
25 Les Muses olympiennes, filles de Zeus qui tient l'égide :
« Pasteurs aux maisons sauvages, malfaisantes ignominies, rien que des ventres,
Nous savons dire en foule des mensonges semblables aux réalités.
Mais nous savons, quand nous le voulons, prononcer des vérités. »
Ainsi parlèrent les filles du grand Zeus, qui savent assembler les mots (*artiepeiai*).

v. 27 s. :

ἴδμεν ψεύδεα πολλὰ λέγειν ἐτύμοισιν ὁμοῖα,
ἴδμεν δ' εὖτ' ἐθέλωμεν ἀληθέα γηρῦσασθαι.

6. Homère. Dieux narratifs / dieux culturels. Renoncement au culte. *Iliade IV, 51-68*.

Aporie chez les dieux. Troyens et Achéens ont arrêté la guerre, à laquelle s'est au chant III substitué un duel (à valeur juridique) entre Ménélas, la partie lésée, et Pâris, la partie outrageante. Ménélas gagne, mais sans pouvoir tuer Pâris, qu'Aphrodite a soustrait au combat au dernier moment. Assemblée divine. Zeus demande aux dieux s'il faut accepter la paix et la victoire de Ménélas, ou s'il faut reprendre la guerre. La proposition est biaisée, puisque pour honorer Achille, Zeus doit faire reprendre la guerre, et faire massacrer ainsi une masse d'Achéens, et aussi parce qu'il avait promis la victoire aux Atrides. Héra, qui veut la ruine de Troie parce que Pâris l'a déshonorée dans la scène du jugement – scène qui n'est racontée dans l'*Iliade* qu'au tout dernier chant –, s'insurge et propose la destruction de ses propres cités favorites si la guerre peut reprendre, malgré le serment juré aux dieux par les deux camps.

« Trois villes de beaucoup me sont les plus chères,
Argos et Sparte et Mycènes aux larges rues.
Pille-les, quand la détestation d'elles te ceindra le cœur !
Je ne mets pas devant elles et ne m'oppose pas.
55 Même si je refuse et ne laisse pas qu'on les pille,
Je n'irai pas au bout de mon refus, car tu es très supérieur.

Mais il faut que mon travail aussi ne soit pas sans résultat,
 Car je suis dieu et je suis née de là même d'où tu es né,
 Et Cronos à la pensée crochue m'a engendrée pour la plus grande noblesse,
 60 Tout à la fois par mon origine et parce que je suis appelée
 Ton épouse, toi qui règnes sur tous les immortels.
 Ainsi, cédon's maintenant l'un à l'autre,
 Moi à toi et toi à moi. Les autres dieux immortels
 Suivront. Commande au plus vite à Athéna
 65 D'aller à l'affreuse mêlée des Troyens et des Achéens,
 Qu'elle tente d'obtenir que les Troyens, les premiers, commencent
 Par le viol des serments à mettre à mal les Achéens violents dans leur gloire. »
 Elle dit cela, et le père des hommes et des dieux ne désapprouva pas.

7. Homère. Mise en contradiction narrative du dieu avec lui-même. *Iliade* XXII, 165-187.

Zeus permet la mort d'Hector :

165 De même ils [Hector et Achille] tournoyèrent trois fois autour de la ville de Priam
 Sur leurs pieds rapides. Les dieux, tous, regardaient.
 Avant les autres, le Père des hommes et des dieux commença à parler :
 « Hélas ! L'homme bien-aimé, je le vois de mes yeux poursuivi
 Autour du rempart. Dans mon cœur je gémiss
 170 Sur Hector qui fit brûler pour moi tant de cuisses de bœuf
 Sur les crêtes de l'Ida aux replis nombreux, et d'autres fois
 Tout en haut de la ville. Mais aujourd'hui l'éclatant Achille
 Le poursuit de ses pieds rapides autour de la ville de Priam.
 Alors, dieux, examinez et réfléchissez
 175 Si nous le sauverons de la mort ou si, maintenant,
 Nous le ferons battre par Achille, malgré sa noblesse. »
 Alors la déesse aux yeux de lumière, Athéna, lui adressa la parole :
 « Ô père qui brilles par la foudre, dieu des noires nuées, qu'as-tu dit ?
 Un homme, qui est mortel, depuis longtemps voué à son destin,
 180 Tu veux, à rebours, le délivrer de la mort qui tourmente ?
 Fais-le, mais nous, tous les autres dieux, nous ne t'approuvons pas. »
 En réponse, Zeus qui rassemble les nuages lui dit :
 « Rassure-toi, Tritogénie, mon enfant chéri. Là, je ne parle pas
 Selon l'élan de mon cœur, et je veux t'être doux.
 185 Fais comme va ton esprit et ne renonce pas. »
 En disant cela il excitait Athéna déjà impatiente.
 Elle descendit d'un saut des cimes de l'Olympe.

Pesée des sorts (au moment où Hector et Achille achèvent leur troisième tour autour de Troie), XXII, 208-203 :

Mais quand ils arrivèrent la quatrième fois aux fontaines,
 Alors le Père tendit les deux plateaux d'or.
 210 Dedans il mettait deux sorts de la mort qui fait souffrir longtemps,
 L'un pour Achille, l'autre pour Hector maître des chevaux.
 Il les souleva, pris par le milieu, et le jour du destin d'Hector pencha,
 Et partit vers l'Hadès. Phoibos Apollon l'abandonna.

8. Hésiode. Le matériau théogonique traditionnel, *Théogonie*, 9-19 :

S'arrachant de là [du sommet de l'Hélicon], voilées d'une brume nombreuse,

10 Elles [les Muses] marchaient, prises dans la nuit, lançant une voix très belle,
Chantant dans leurs hymnes Zeus qui tient l'égide et Héra souveraine,
L'Argienne, qui s'avance sur ses sandales d'or,
Et la fille de Zeus qui tient l'égide, Athéna aux yeux de lumière,
Et Phoibos Apollon, avec Artémis qui fait pleuvoir les flèches,
15 Puis Poséidon, qui tient la terre et fait trembler la terre,
Et la digne Thémis, avec Aphrodite dont les paupières doucement se recourbent,
Hébè couronnée d'or et la belle Dionè,
Létô et Japet et Cronos aux projets crochus,
Aurore et le grand Soleil et la Lune flamboyante,
20 Terre et le grand Océan et la noire Nuit,
Et la race sacrée des autres immortels qui sont toujours.

9. Hésiode. Position du principe et du schéma généalogique, *Théogonie*, 119-128.

Au tout début, en vérité, est né Chaos. Puis, après lui,
Terre à la vaste poitrine, inébranlable demeure pour toujours de tous
Les immortels qui tiennent les cimes de l'Olympe neigeux
Et les lieux brumeux du Tartare, dans les tréfonds de la terre aux larges routes,
120 Et Érôs, qui est le plus beau parmi les dieux immortels,
Délieur des membres, et qui de tous les dieux et de tous les hommes
Assujettit l'esprit dans la poitrine et la décision réfléchie.

De Chaos sont nés Érèbe et la noire Nuit.
Puis de Nuit sont nés Éther et Jour,
125 Qu'elle mit au monde, grossie par union d'amour avec Érèbe.

Terre en premier fit naître, égal à elle-même,
Ouranos, l'étoilé, pour qu'il la recouvre en tous ses lieux,
Afin qu'il soit aux dieux bienheureux l'inébranlable assise pour toujours.